

# Des pirouettes à la politique

Danseuse de ballet et passionnée de politique depuis toujours, Gillian Licari a eu une carrière fascinante et figure parmi les plus appréciés des agents recrutés sur place à Londres. Par Kevin Hamilton

Née à Weymouth, ville du littoral anglais, Gillian Licari s'intéresse à la politique depuis son jeune âge. Alors que ses compagnes de pensionnat, dans le Sussex, demandent à leurs parents de leur envoyer des bandes dessinées, Gillian exhorte les siens à lui faire parvenir, toutes les semaines, son exemplaire de la publication *The Observer*, réputée pour ses idées et ses analyses politiques.

Danseuse de talent, Gillian déménage à Toronto en 1967 pour étudier à l'École nationale de ballet du Canada, aux côtés des danseurs étoiles Karen Kain et Frank Augustyn. En 1969, elle accepte un emploi au haut-commissariat de Grande-Bretagne à Ottawa. Après avoir suivi pendant six ans la scène politique canadienne, au nom du gouvernement britannique, elle retourne à son intérêt premier et crée, en 1976, sa propre école de ballet dans le Vieux Ottawa-Sud.

Après avoir vécu plus de deux décennies au Canada, Gillian retourne au Royaume-Uni en 1990 et y décroche « l'emploi parfait » à titre d'adjointe aux programmes de la section culturelle à la Maison du Canada — un travail qui lui permet de mettre à profit son vaste réseau de contacts dans le milieu culturel canadien. Puis, en 1991, à titre d'agente responsable de promouvoir la musique et la danse canadiennes au Royaume-Uni, elle aide une petite troupe peu connue de Montréal, qui porte le nom de Cirque du Soleil, à se produire pour la première fois à Londres, dans un stationnement de gravier du Sud-Est de la ville.

En 1995, Gillian troque l'Angleterre pour la Nouvelle-Angleterre où elle prend une année de congé de perfectionnement pour étudier la politique comparée à la Kennedy School of Government de l'Université Harvard. De retour à Londres l'année suivante, elle met son talent au service de la section politique du haut-commissariat, où elle occupe encore aujourd'hui le poste d'agente principale, responsable des relations parlementaires, de la liaison avec les partis politiques britanniques et de l'analyse des tendances et des événements qui façonnent la vie politique en Grande-Bretagne. Elle est une figure bien connue dans les couloirs du Parlement et les bureaux du gouvernement sur Whitehall.

Comme le découvrent rapidement (avec joie et gratitude) les hauts-commissaires nouvellement nommés, Gillian appelle par leurs prénoms les membres connus et influents de la gent politique de Westminster. De même, des spécialistes des politiques gouvernementales britanniques — universitaires, abonnés des groupes de réflexion et experts des médias — se tournent vers Gillian pour connaître la vision canadienne d'enjeux tels que la transformation du secteur public, les relations intergouvernementales et la réforme démocratique.

En plus de 20 ans, aux côtés de sept hauts-commissaires différents, Gillian a géré les programmes officiels des visites de premiers ministres, d'innombrables ministres et d'un flot ininterrompu de parlementaires.

Elle est fière de ce qu'elle désigne comme son « expertise à la Jane Austen », qui consiste à maintenir un juste équilibre, dans les fonctions de haut niveau, entre les intellectuels et les personnalités politiques. Son expérience de danseuse est-elle un atout? Utilisant une métaphore, elle répond : « Dans ce travail, vous devez faire preuve de délicatesse, de souplesse — et y aller parfois de jeux de pied fantaisistes! »

*Kevin Hamilton est chef de la section politique au haut-commissariat du Canada à Londres.*



photo: David Carpenter/WAECI

Gillian Licari devant les édifices du Parlement

## La combinaison parfaite

Alors que Gillian Licari enseignait le ballet à Ottawa en 1977, un étudiant est venu lui montrer une photo qu'il avait découpée dans le *Ottawa Citizen*. Il s'agissait de la fameuse photo de Pierre Trudeau effectuant une pirouette irrévérencieuse derrière la reine Elizabeth, au palais de Buckingham. Gillian se souvient avoir vu dans cette seule photo une combinaison de toutes ses passions et de son propre cheminement : « les icônes politiques du Canada et de la Grande-Bretagne, avec quelques pas de ballet pour faire bonne mesure ».